

Intervention de Jacques Fath au 34ème Congrès : « Comment construire un nouvel internationalisme ? »

Cher(es) camarades,

L'initiative internationale décidée par l'Assemblée générale de décembre 2007 s'est tenue les 15 et 16 novembre dernier.

Nous avons inscrit cette initiative dans le cadre de la préparation de notre 34ème Congrès. Avec l'Humanité, avec « Communistes », avec le site du Parti, Info-Hebdo, l'essentiel des informations a été donné. Il s'agit ici de tirer quelques enseignements.

Cette rencontre avait pour objectif de nourrir la réflexion des Communistes, d'écouter et d'échanger avec un certain nombre de forces et de personnalités progressistes, notamment communistes, d'Europe et du monde choisies pour leur représentativité, pour la cause dont ils sont porteurs, pour l'expérience progressiste dans laquelle ils sont engagés ou pour leur compétence particulière. Dirigeants politiques, syndicalistes, universitaires, responsables altermondialistes ... la participation fut marquée par la diversité. C'est ce que nous voulions : non pas une « grand-messe » réunissant l'ensemble de nos partenaires et relations internationales —c'eût été ingérable— mais une Rencontre permettant une vraie réflexion collective sur la question de l'internationalisme. Bien sûr, cette question en a soulevé d'autres qui lui sont liées, en particulier l'état du monde et l'enjeu politique de l'alternative. Et chacun des participant(e)s a contribué à faire avancer les choses : sur quoi l'internationalisme doit-il porter ? Sur des enjeux spécifiques, comme la paix ou les libertés, ou bien plutôt sur la globalité des questions posées par un capitalisme mondialisé en crise ? Quels acteurs, quelles forces pour porter cet internationalisme ? Quelle terminologie et quels concepts, car on voit bien, en général, que l'on ne peut plus traiter la question comme ce fut le cas dans la deuxième moitié du 20ème siècle. Quelles formes cet internationalisme doit-il prendre ? Plutôt des actions communes, des convergences politiques que des structures nouvelles...

Qu'est-ce que l'internationalisme ? N'est-ce pas d'abord la conscience d'une communauté d'intérêts et de valeurs comme base de l'action par exemple dans les combats pour la paix, contre les logiques de l'OMC ou encore dans les luttes de salariés appartenant à une même branche ou à une même firme transnationale... Bref, cette Rencontre a soulevé des interrogations de fond à partir du réel. Cela correspond à un internationalisme qui ne soit ni affichage de principe, ni structure formelle, mais définition en commun d'objectifs concrets, sur des convergences tangibles, avec des objectifs définis. Un internationalisme qui se construit dans la vie et dans les luttes.

A l'évidence, tout le monde n'a pas exactement la même vision. Mais le débat est lancé ! Il s'est dégagé de cette Rencontre le sentiment commun que l'on a avancé ensemble malgré les différences et les divergences. Il s'est passé quelque chose d'important.

L'enjeu, maintenant, ce sont les suites. Comment on continue ?

Comment construire quelque chose de nouveau et dans la durée ?

Il a été proposé de se rencontrer au Forum social mondial mondial de Belem pour ceux qui y seront représentés. Le principe d'un site commun ou d'un lien dans le site du PCF a été retenu. D'autres rencontres se tiendront, pas forcément en France. Pourquoi pas en Amérique latine ? Les contributions de nos invités latino-américains furent stimulantes par leur combativité et leur créativité à l'image des expériences progressistes et du mouvement populaire du sous-continent. Enfin, nous proposons de travailler sur plusieurs chantiers.

Premièrement, le chantier européen afin de contribuer dès aujourd'hui, au quotidien, à une perspective de refondation de la construction européenne. C'est un chantier bien particulier puisqu'il nous faut élaborer, aussi, rien moins que des politiques ou des options communes pour prolonger le combat des progressistes européens jusque dans les institutions de l'Union. C'est ce

que nous faisons dans le cadre du groupe GUE-NGL au Parlement européen, et avec le Parti de la Gauche européenne : autant d'acquis de moyens utiles pour faire vivre une alternative progressiste dans l'esprit du Front progressiste européen que nous voulons contribuer à construire dans un grand esprit d'ouverture.

J'ajoute plusieurs autres chantiers qui devront retenir toute notre attention : Europe/Amérique latine ; Europe/Afrique ; Méditerranée et euro-méditerranée.

Cher(e)s camarades,

Permettez-moi d'attirer aussi votre attention sur quelques problématiques.

Demandons-nous pourquoi il est si important aujourd'hui de revisiter l'internationalisme et d'être à l'initiative ?

Il y a au moins trois raisons à cela.

Premièrement, les réalités l'imposent. Nous vivons une époque nouvelle, souligne à juste titre, le texte de notre base commune. Cette époque nouvelle c'est aussi, et peut-être surtout, un nouveau contexte politique international, un nouvel état du monde issu d'un ensemble de facteurs : la mondialisation capitaliste, la crise systémique du capitalisme, une configuration bouleversée des antagonismes et des fractures mondiales, la montée des résistances et d'attentes sociales très fortes, la recherche d'alternatives et de perspectives politiques qui permettent de rapprocher les peuples, de solidariser les forces progressistes, de contribuer à des dynamiques politiques positives de transformation sociale.

Nous vivons le temps des opportunités. Le capitalisme n'a pas perdu tous les moyens dont il dispose pour continuer et accentuer brutalement ses stratégies de domination et d'exploitation. Il veut profiter du choc de la crise pour imposer de nouveaux reculs. Mais il est bien en crise structurelle. Une crise multidimensionnelle, à la fois économique, géopolitique et idéologique. Ses modes de gestion néo-libéraux ont alimenté les rejets populaires. Ses logiques de guerre et ses stratégies néo-impérialistes sont en difficulté ou en échec. La légitimité et la crédibilité de ces politiques sont atteintes.

Le contexte issu de ces évolutions est inédit du fait de l'acuité des contradictions, la dimension des risques, la montée de confrontations aiguës, mais aussi la portée et la densité des résistances et des luttes. C'est un contexte de graves dangers, d'énormes frustrations sociales et d'espoirs grandissants. Rarement l'incertitude sur le futur aura été aussi forte.

C'est donc à nous, Communistes, progressistes de France, d'Europe et du monde de saisir cette situation, à bras le corps, si l'on peut dire. C'est notre responsabilité parce qu'en face des courants progressistes et démocratiques se développent différents extrémismes réactionnaires qui cherchent à profiter de la crise. Nous ne devons pas laisser faire. Il faut contribuer à ouvrir une perspective progressiste et éclairer les enjeux. C'est le moment politique opportun pour cela.

Avec le capitalisme et le néo-libéralisme, en effet, on atteint des seuils et des limites. On touche à l'insupportable et à l'ingérable. Le constat s'impose avec évidence : cela ne peut plus durer. Le besoin de contre-offensive commence à le disputer sérieusement au sentiment de fatalité. C'est le moment d'agir pour construire ensemble, en Europe et dans le monde, les actions, les pratiques collectives nécessaires, les réponses politiques pour la paix, la démocratie, le développement dans toutes ses dimensions.

Deuxièmement, bien des camarades nous disent : on a reculé sur l'international. Il y a quelque chose de vrai. Mais il faut comprendre pourquoi. Il est nécessaire d'aller chercher les raisons de fond. La raison principale tient aux bouleversements issus de la chute du mur et de l'effondrement de ce que l'on appelle le socialisme réel. Ce ne fut pas, en effet, qu'une rupture géopolitique et une modification radicale du rapport des forces. Ce fut aussi, vous le savez, la chute d'un modèle et des repères politiques et idéologiques qui vont avec. Ce fut un échec majeur pour les partis communistes dans leur ensemble même si les cultures et les choix de ces partis étaient bien

différents les uns des autres. Le PCF avait, pour sa part, commencé une réflexion importante sur la démocratie.

Notre 28ème Congrès en 1994 nous conduisit à une adaptation de notre conception de l'internationalisme. Nous avons alors souligné que le critère premier des convergences internationales n'est pas l'étiquette politique d'une formation ou d'un individu mais leur place effective dans les luttes transformatrices. La nécessité devenait celle de rassembler le plus large éventail possible de forces progressistes et, parmi elles, communistes. Cette conception reste pleinement valable. Elle correspond à notre esprit d'ouverture, à notre refus du formalisme et à la priorité que nous donnons aux contenus politiques et au réel.

Mais, reconnaissons-le, les bouleversements du monde ont balayé des formes d'analyse et des références historiques et politiques que nous n'avons pas su remplacer malgré des efforts et des idées. Il y a encore du chemin à parcourir pour nous mettre à jour... par exemple sur les réalités de la mondialisation capitaliste, sur les institutions internationales ou encore sur la Chine et sur bien d'autres enjeux. Il nous faut réfléchir et travailler aussi vite que l'accélération de l'histoire nous l'impose.

Nous avons ainsi un travail considérable à effectuer : continuer, à partir des réalités du mouvement du monde, à reconsidérer notre vision politique en réinventant, en reconstruisant des références, des analyses sur les valeurs qui sont les nôtres, sur l'exigence d'une conception de classe adaptée à notre époque.

Enfin, s'il faut revisiter l'internationalisme c'est aussi parce que la nature a horreur du vide. Nous savons qu'une réunion internationale de Partis communistes et ouvriers se tient régulièrement. On nous questionne souvent à ce propos, y compris dans notre parti. Voici donc quelques précisions utiles. Les Partis communistes ont évidemment un rôle à jouer. C'est l'évidence. Nous avons avec l'ensemble de ces partis de bonnes relations. Mais cette configuration exclusive en partis communiste et ouvriers, qui rappelle l'internationale communiste d'hier, nous paraît étroite, inopérante et dépassée. Notre jugement porte sur le principe même et sur la pratique. Nous avons, en effet, envoyé plusieurs fois un observateur à telle ou telle de ces conférences. Nous ne boycottons pas. Nous voulons autre chose.

Quelque chose qui soit moins doctrinal, plus clair sur les principes comme l'exigence démocratique, plus large, plus efficace, plus représentatif des forces réellement engagées, sur des valeurs communes, pour une transformation sociale progressiste, je pense en particulier aux nouvelles forces politiques d'Amérique latine mais il y en a d'autres... Dans l'esprit, logiquement, de ce que nous avons décidé à notre 28ème Congrès et des enjeux actuels.

Mais les choses bougent. Même cette réunion de Partis communistes et ouvriers commence à être traversée par le débat sur une forme d'élargissement. Certains s'y opposent. Ce n'est qu'un début de débat mais la question est donc posée. Ce qui montre, à mon avis, qu'on empêche difficilement les réalités de faire leur chemin.

Il y a aussi une autre forme d'internationalisme à laquelle nous contribuons d'ailleurs activement, celle qui est liée à l'altermondialisme. L'apport de cet altermondialisme à la conscience de l'unicité du monde, de la convergence nécessaire des luttes et des mouvements populaires sur les grands enjeux de notre époque est indiscutable.

On dit cependant que les Forums sociaux aujourd'hui s'essouffent. En réalité ils jouent un rôle dans les limites imposées par leur seul caractère d'espace de rencontres. C'est une question qui fait d'autant plus débat au sein des Forums qu'elle soulève l'enjeu du rapport au politique. Ce rapport là nous intéresse directement. Il nous faut respecter ce que sont les Forums sociaux mais il est possible et souhaitable que la séparation entre mouvements sociaux et forces politiques soit vraiment complètement dépassée. Dans une démarche commune, dans le respect de l'identité de chacun. Nous ne sommes pas trop nombreux dans le monde à réfléchir et faire preuve de créativité, à agir ensemble ou dans la même perspective, pour construire, là aussi, des solidarités, de

l'internationalisme, de l'espoir collectif. C'est ce qui peut nous donner de la force. Nous voulons contribuer à créer de nouveaux espaces.

Enfin, une dernière remarque. Le besoin d'une conception nouvelle de l'internationalisme liée à une analyse adaptée de l'état du monde, n'efface pas l'action « habituelle » ou « classique » de solidarité. Notre parti, ses parlementaires, les élus des collectivités territoriales, des camarades engagés dans le mouvement associatif, parfois avec un rôle dirigeant, effectuent un travail considérable dans ce cadre. Il est impossible de faire une liste ou un bilan des actions et des initiatives prises. Elles sont trop nombreuses. C'est un travail mal connu et c'est une action qui procède de l'internationalisme. Il s'agit bien de faire de la politique, au sens noble du terme, à partir des problèmes du monde d'aujourd'hui, à partir des aspirations et des droits des peuples, de leur libre choix et de leur souveraineté : je pense à Cuba et à tous les peuples qui sont engagés dans des expériences progressistes. Il s'agit de partir aussi de l'exigence du respect des libertés : je pense à la Tunisie, à la Birmanie, à l'Iran par exemple... Pensons aussi et en particulier à la question de la Palestine qui cristallise en elle-même tous les enjeux politiques et stratégiques du Moyen-Orient. A quoi serviraient les engagements en faveur d'un nouvel internationalisme si l'on intervenait pas, pour la réalisation des droits de ce peuple ?

Il n'est donc évidemment pas question de renoncer en quoi que ce soit à ce type d'action. Au contraire. Cette solidarité là ne peut que nous aider à rendre visible nos valeurs et à regagner une culture de la bataille sur l'international. Nous en avons besoin.

Cette culture de l'international et de la solidarité passe aussi par l'enjeu de la paix et du désarmement, contre les politiques de puissances et les guerres. Ce combat là est plus complexe qu'il ne l'était au temps de l'antagonisme Est/Ouest de deux blocs politico-militaires. Les conflits et les crises, les contradictions inter-capitalistes définissent de nouvelles conflictualités. Mais l'exigence de paix, de démilitarisation des relations internationales, de sécurité humaine par le développement dans toutes ses dimensions, dans ce nouvel état du monde, reste primordiale. Nous pourrons le réaffirmer de façon combative avec les initiatives qui seront prises sur le soixantième anniversaire de l'OTAN, notamment à l'occasion d'une grande manifestation internationale à Strasbourg le 4 avril 2009, journée mondiale contre la militarisation et la guerre, contre l'OTAN.

Voilà, cher(e)s camarades, les quelques enseignements et idées que l'on peut tirer de cette Rencontre internationale. Je voudrais finir cette intervention par une sorte d'appel.

L'international et l'internationalisme ne sont ni le privilège, ni le domaine réservé des experts ou des responsables. C'est vous. C'est nous. Comme toutes les questions politiques, celles-ci appartiennent à tous les membres de notre parti. Et beaucoup, dans notre parti, dans les instances, les collectivités, les associations où ils agissent, prennent des initiatives concrètes, expriment des idées et des choix. C'est une richesse, un potentiel remarquable. Il faudrait que tout cela se sache et se voit davantage. Je veux bien contribuer à ce qu'il en soit ainsi. Nous avons tous – ensemble - du travail sur la planche.